

AWJ

(27)

Lettre adressée à MONSIEUR MAISONOBE, EVEQUE de BELLEY,
par Monsieur l'ABBE HELNER, Alsacien, camarade de camp de
Monsieur l'ABBE GAY.

EXCELLENCE,

Je viens vous informer de la mort héroïque d'un Saint Prêtre, zélé apôtre du Christ, dont le souvenir restera dans le coeur de ceux qui l'ont connu et vu au camp de concentration.

Ce fut un triste jour que celui du 11 avril 1945 où se répandit dans le groupe des prisonniers français (et de quelques étrangers) la mort chrétienne et héroïque de Monsieur l'Abbé Gabriel GAY, Vicaire de NANTUA.

A HRADISCHKO (TCHECOSLOVAQUIE) où il arriva le dimanche 5 avril 1944, il fut vraiment l'âme des Français.

Tous les soirs, après les dures journées de travail et de mauvais traitements, l'Abbé GAY allait de bloc en bloc, saluant la chambrée et ranimant le courage de ceux qui perdaient espoir. Aux plus affamés - tout le monde souffrait de la faim - il partageait ses collis venus de FRANCE. Il arrivait qu'il partageât aussi sa ration de pain qui pourtant lui était bien indispensable.

Les malades de l'infirmerie n'étaient pas oubliés, quoique l'accès jusqu'à eux lui fut très difficile. Il fallait la permission spéciale du prisonnier Allemand faisant fonction d'infirmier. Ce dernier était plus ou moins hostile au prêtre et très déséquilibré par les tourments endurés par suite de sa longue incarcération datant de cinq à six ans. Plusieurs fois, l'Abbé fut sorti à coups de pied de l'infirmerie, mais rien ne pouvait arrêter son zèle et il recommençait le lendemain, quitte à subir le flot des insultes et des coups. Souvent, il achetait la permission de conférer le sacrement des malades à ceux que Dieu rappelait à lui.

Très préoccupé de notre bien-être matériel, il ne négligeait point nos besoins spirituels. Le dimanche, il nous réunissait après le travail et nous nous unissions aux Messes qui se disaient dans nos Eglises paroissiales. Il commentait certaines prières de la messe, l'Evangile, chantait quelques parties communes ; certes, ce n'était pas toujours chose facile ; il fallait s'attendre à toutes sortes de vexations et d'ennuis de la part des prisonniers Allemands qui exerçaient une certaine souveraineté dans les camps - ces derniers étaient des prisonniers de droit commun, véritables malfaiteurs en ALLEMAGNE, et qui prétendaient nous donner des leçons de civilité.

Au travail, l'Abbé fut d'une patience et d'une endurance qui dépassaient presque les bornes des possibilités humaines.

Excellence, je n'exagère rien. Certes, comme pour tous les profanes et novices du travail manuel, il manquait à ce prêtre cette dextérité propre aux ouvriers manuels et ce handicap lui attirait les coups et les gifles, les railleries, les remontrances évidemment.

...

Souvent, les soldats SS qui nous gardaient s'en apercevaient et les mauvais traitements redoublèrent pour lui quand ses gardiens apprirent qu'il était prêtre catholique ; alors, en sa présence, ils attaquaient le sacerdoce, le célibat, et il arrivait au cours de ces discussions que les prisonniers Allemands, nos geôliers contremaîtres, l'obligeaient à des exhibitions honteuses, au grand contentement et à la satisfaction des gardiens SS.

Ce prêtre supporta tout cela avec une grande dignité, une patience admirable, ce qui lui attira la pitié et l'admiration de beaucoup de croyants et d'incroyants.

Excellence, se souciant beaucoup de l'âme de son prochain, il ne négligeait personne, essayait de se donner à tous ; c'était sa satisfaction personnelle.

C'est de sa vie intime que je veux parler. Je vous dirai que je possédais sa confiance absolue, étant séminariste de METZ. Mutuellement, nous nous encourageions, ensemble nous priions. Il était mon directeur de conscience et mon confesseur.

Monsieur l'Abbé GAY avait une vie intérieure très élevée. Toute la journée on le voyait ou plus précisément je le voyais et il me disait le soir dans l'intimité qu'il s'unissait aux Messes qui se disaient ; presque tous les jours, il en méditait les parties principales. L'après-midi, il faisait en pensée son chemin de croix et s'invitait à suivre son exemple. Dans ses confidences, il me confiait qu'il priait pour la paix, qu'il offrait à cette intention toutes ses souffrances et toutes ses humiliations. Il priait beaucoup pour notre Saint-Père le Pape et il priait beaucoup pour vous, son Chef et son Evêque.

Grâce à sa coopération, nous sommes parvenus à nous procurer des hosties consacrées que le Curé Allemand du lieu nous envoyait en cachette, ce qui permit à l'Abbé de communier quelque temps avant son assassinat.

Monsieur l'Abbé GAY avait un excellent caractère ; il était toujours dans la paix du Christ. Je devrais dire tellement de choses encore, mais la place et le temps me manquent ; je ne puis dire qu'une chose : au témoignage de tous, il était admirable, c'était un Saint.

Pour ce qui était de mes relations avec lui, elles étaient basées sur la charité chrétienne ; il m'a sauvé souvent lorsque je m'adonnais au désespoir et il me promit de me faire faire une retraite dans son pays, à MONTREAL. Après lui avoir expliqué mes soucis et mes difficultés pour l'avenir, il avait promis de s'intéresser à moi après notre délivrance et même de me prendre avec lui. Dieu, maître des destinées, le voulut autrement.

Le 9 avril commencèrent les meurtres qui devaient préluder à la mort de l'Abbé.

Tout le camp était en effervescence, il y avait des morts et des blessés ; l'anxiété régnait partout, les nerfs étaient à fleur de peau.

Le 10 avril, la séance de fusillade recommence ; partout un silence de mort ; les soldats SS rôdent autour de nous comme des lions rugissants ; vers les quatre heures un soldat tire sur un Français qui ne travaille pas assez vite ; il est blessé.

...

On me fait appeler près du soldat... Tous mes camarades me suivent avec des yeux terrorisés : ils croient que c'est mon tour de mourir... Je ne me sens plus à l'aise... Le soldat me demande de faire un Office pour le blessé mourant. Je m'excuse, n'ayant pas les ordres sacrés me donnant les pouvoirs. Un autre soldat SS fait remarquer qu'il existe un prêtre : ils le font appeler, se permettant de bien rire, mais Monsieur l'Abbé GAY ne faiblit pas, il absout le mourant au grand étonnement des soldats...

Le courage de ce prêtre a été son arrêt de mort.

Les soldats tiennent conseil et décident de tuer le lendemain le prêtre courageux.

Jé n'ai pas osé demander à l'Abbé s'il s'était informé du complot.

C'est le soir 10 avril. L'Abbé parcourt les blocs, entend les confessions, car demain sera une journée terrible, tous le savent : la balle peut les atteindre...

C'est dans cette soirée qui fut la dernière pour l'Abbé que celui-ci me chargea d'écrire à son cher et vénéré Evêque.

Excellence, il m'a chargé de vous dire : "J'ai prié tous les jours pour vous".

Il me demande de remercier son oncle pour les soins dont ce dernier l'a entouré. Vous voudrez bien, Excellence, faire transcrire ce remerciement à l'oncle de Monsieur l'Abbé, Curé de votre diocèse.

Il salue également sa soeur et son frère.

Ce soir là, ce bon prêtre m'encouragea beaucoup devant l'angoisse de la mort. Ce soir ressemblait un peu au soir du Jeudi Saint. "Père, que ce calice s'éloigne de moi, mais cependant que votre volonté soit faite".

Tel fut son petit mot qui devait m'affermir devant le sacrifice.

Il me promit de voir mes parents si je venais à disparaître. Dieu décida que ce fut lui, et moi je restais...

11 avril 1945 : des coups de mitraillettes retentirent dans les bois. Vers sept heures du matin, tous les Mantuviciens furent tués : ils étaient quatre qui avaient été arrêtés avec le prêtre martyr. Ce dernier fut atteint d'une rafale de balles de mitraillette sur tout le côté gauche.

Je n'ai malheureusement pas pu causer avec lui . Il avait perdu ses lunettes et j'étais heureux de l'apercevoir de loin, quand je remarquai soudain qu'il ne remuait pas le bras... mais le bras semblait pendre et du sang coulait de sa main. A ce moment, j'ai cherché à l'approcher mais il est allé se coucher avec d'autres blessés et on nous empêcha d'approcher.

Il fut ainsi par terre environ trente minutes.

Nous étions, nous, au travail dans la tranchée anti-tanks.

Après cette demi-heure, l'Abbé et les autres blessés furent emmenés à quelque mille mètres de là, en plein soleil. Au bout d'un quart d'heure, un officier à cheval passa sur la route, causa avec un soldat ; après le court entretien de ces deux brigands, les blessés furent emmenés dans le bois...

L'Abbé marchait lentement, avec calme, se soutenant avec un autre blessé. Il était calme. Je ne puis entendre s'il priait avec les autres victimes, la distance était trop grande.

Au bout de quelques minutes, ils disparurent dans le bois, et subitement on entendit crépiter les mitraillettes... Tout était consommé... Ils étaient morts.

Qu'ils reposent en paix.

Une heure après, d'autres prisonniers les ramenaient au camp à l'aide de perches sur lesquelles les victimes étaient couchées.

Je récitais en moi-même les prières du "Paradisum Requiem Oeternam".

Et nous sommes restés seuls depuis ; nous avons passé des jours d'angoisse terrible vers la fin de notre détention.

L'Abbé parlait souvent de l'organisation de sa nouvelle Eglise... Tous les jours, à la fin de notre captivité, nous parlions de lui et aujourd'hui encore, lorsque des amis se rencontrent, on parle de lui.

Beaucoup de ceux qui l'ont connu affirment que ses qualités, que son caractère et toute sa personne étaient d'un Saint.

J'ai gardé en souvenir de lui le missel romain que nous avait envoyé le prêtre du village Allemand ainsi que son vieux bréviaire dans lequel il priait aux heures de délasserment.

Excellence, j'ai ainsi répondu à son désir - "Tu écriras à mon Evêque et tu lui diras que j'ai prié tous les jours pour lui".

Vous voudrez bien faire parvenir les remerciements à son oncle Curé de votre diocèse, mais aussi ses salutations à sa famille.

Je suis sûr que, du haut du ciel, il continue son oeuvre commencée sur terre en nous protégeant et en intercédant pour nous.

Je souhaiterais aussi que ces mots soient connus de Messieurs les Abbés, ses camarades, qui seront heureux d'avoir des précisions sur la vie et la mort de ce Saint-Prêtre.